

L'islamisme radical : l'aiguillon du « Je »

L'article de F. Huseman : « épreuves de l'âme de conscience » aimablement traduit par D. Kmiecik, nov.2015, m'inspire deux propositions de pistes à explorer si l'on veut placer la compréhension de ce que nous vivons actuellement sur un plan spirituel, comme il tente de le faire.

La première concerne l'âme de conscience dont l'évolution a débuté à l'aube du 15ème siècle et qui s'étalera jusqu'au milieu du 4ème millénaire; autant dire que nous ne sommes que dans le premier tiers de cette période et donc à ses débuts; une grande majorité des êtres humains sont encore aux prises avec l'âme d'entendement, celle qui sépare, qui analyse, qui "réfléchit" concept par concept, et dont les limites se révèlent dans les raisonnements dialectiques que nous connaissons bien; seule une minorité actuellement, quoiqu'on en pense, commence à œuvrer avec l'âme de conscience qui, elle, tisse les liens, rassemble, réunit en un tout cohérent selon l'esprit : c'est l'âme de raison vraie qui vit **dans** le penser en tant qu'activité, et non plus dans les concepts de l'entendement associés selon un ordre qui n'est pas celui du Je. C'est en cette âme de conscience que le Je prends conscience de lui-même (rappelons que "avoir conscience du Je" est différent du "Je conscient de lui-même" : la première est une conscience réfléchie (reflétée), alors que la seconde a son mouvement à partir du Je lui-même, et c'est ce que l'époque de l'âme de conscience qui ne fait que débiter requiert déjà et va requérir de plus en plus...)

C'est encore une fois l'enjeu spirituel actuel, et le message de la Philosophie de la Liberté, qui permet, comme le dit M. Scaligero, de passer de la liberté réfléchie, asservie aux Puissances Lucifériennes de l'astral, à celle vraie qui se meut à partir du Je.

Donc, en lien avec l'article de Huseman, pour vivre les épreuves de l'âme de conscience, encore faut-il l'acquérir : car il faut pour cela déployer une activité, l'homme doit vouloir cette activité qui ne peut être donnée car elle met en jeu la liberté; ce qui est "donné" est la possibilité de son éclosion dans l'âme humaine, mais pas son éclosion elle-même!!

La seconde concerne le lien entre l'Islam et l'évolution de la Science en Europe; ici, il est utile de se replonger dans cette époque-clef de la fin de la Scolastique et du début de l'ère scientifique qui est, somme toute, l'ère du percept qui suit l'ère du concept élaborée par la Scolastique. Et de revenir sur l'échec de cette même Scolastique (pour de multiples raisons dont R. Steiner a donné les ébauches, notamment dans son écrit "Enigmes de la philosophie") devant le retour en Europe de l'Aristotélisme arabisé, concentré édulcoré de Gondishapur; cette science arabisée a pris la place de ce qu'aurait dû être une science du

percept issue de la Scolastique. Bref, notre science occidentale, ou européenne si l'on veut, est imprégnée de concepts qui ne permettent pas de façon naturelle une élaboration du percept selon ce que requiert l'Esprit, donc le Je, actuellement.

D'une certaine manière, nous sommes Arabes dans nos fondements actuels de civilisation gouvernés par la Science, et il peut être logique de penser que les Musulmans cherchent à s'approprier finalement ce qui leur appartient depuis 700 ans...

De notre incapacité à ouvrir le chemin vers le Je, relayée il est vrai par un fanatisme propre à une vision dévoyée de l'Islam, mais venant répondre à notre panne spirituelle actuelle, découle notre incapacité à opposer à ce fanatisme religieux, exacerbé par un entendement fermé sur lui-même, un déploiement du Je dans une âme de conscience, donc la présence légitime du Christ en tant que fondement de notre humanité individuelle, et qui seule peut nous prémunir contre ces déviations et ses malheurs corrélatifs.

En résumé, tant que nous ne serons pas capables de ré-introduire l'Esprit dans nos Sciences, c'est-à-dire de réaliser l'aperception du Je dans le percept, autrement dit de réaliser, comme le dit M. Scaligero, l'identité originelle du Je avec le percept, qui est la **vraie spiritualité actuelle**, le monde Arabe se sentira, par atavisme, chez lui en Occident, puisque notre science a tant à voir avec sa propre histoire, et tentera d'introduire de force sa spiritualité dans notre science et dans notre civilisation, afin d'y combler l'élément spirituel manquant; sauf que cela n'est plus du tout adapté pour notre époque dont l'aspect spirituel n'est porté que par la présence du Je, donc du Christ, dans le percept. C'est en ce sens qu'il faut voir la nécessité de la Science.

Aujourd'hui, nier le Christ, c'est nier le Je, c'est-à-dire nier l'âme de conscience, négation qui peut nous mener vers un chaos sans nom qui ne sera surmonté qu'au prix de douleurs chèrement payées.

Il n'existe pas de solution politique, économique, guerrière, sociale, au problème auquel nous sommes confrontés : mais seulement une solution spirituelle individuelle, à condition qu'elle se révèle sous son véritable aspect qui n'est **plus celui de la religion quelle qu'elle soit**.

Il serait peut-être utile d'ailleurs de reprendre plus en détail les éléments d'échec de la Scolastique mentionnés ci-dessus, et peut-être d'aborder aussi les éléments livrés par R. Steiner concernant les réincarnations, à des moments clefs de notre histoire occidentale, d'êtres ayant eu des incarnations Arabes majeures dans le passé (W. Wilson par exemple, ou encore F. Bacon), bien que cela soit plus délicat.

Laurent Colpaert

Nov.2015